

29.10.2014

Par [Thomas Baumgartner](#)

Sur nos deux oreilles #8 - Plus fort, le silence 0

[**Chronique diffusée le 24 octobre**]. On parlait il y a quelques temps dans cette émission d'un livre où le compositeur John Cage était questionné sur son amitié avec Marcel Duchamp. Un petit livre intitulé « Rire et se taire », aux éditions Allia. Ce titre était une manière de parler à la fois de l'entretien avec Cage, au cours duquel il rit souvent, et de sa propre relation avec Duchamp, dont on comprend qu'elle se passait beaucoup dans le silence, dans le sous-entendu. On comprend que Cage absorbait la présence de Duchamp, qu'il observait beaucoup...

Allia (encore une fois) sort ces jours-ci *No Silence*, du musicologue américain Kyle Gann, un essai autour du 4'33'' de John Cage. C'est en quelque sorte la biographie de cette pièce, ce fameux morceau où un pianiste s'installe devant son piano et interprète 4'33'' de silence. « L'une des œuvres musicales parmi les plus controversées, les plus inspirantes, les plus surprenantes, les plus infamantes, les plus déroutantes et les plus influentes depuis le Sacre du printemps d'Igor Stravinsky », selon Kyle Gann, traduit par Jérôme Orsoni.

4'33'' de silence. Ou plutôt de non-silence, car le vide est rempli de tous les sons autour, ne serait-ce que notre propre respiration. Les sons de notre environnement constituent une musique, « une musique plus intéressante que la musique que les gens entendraient s'ils allaient dans une salle de concert », disait John Cage.

On n'a pas le droit de se taire. A la radio, on n'a pas le droit de n'émettre plus un bruit.

Si jamais vous diffusez ce qu'on appelle un « blanc numérique », donc une absence totale de son enregistré, une alarme va retentir au centre de modulation, l'endroit par lequel passent toutes les émissions avant de partir vers les antennes... Le silence ne doit pas exister.

Pour autant, à la radio, on sait prendre soin du silence. On sait qu'il n'y a pas deux silences identiques. Le silence d'une pièce sera différent du silence de l'autre pièce. L'espace, la matière, l'air conditionné, la fenêtre ouverte ou fermée, la moquette ou le parquet, tout ça marque un enregistrement, même silencieux... C'est dire si LE silence, au singulier, n'existe pas.

Dans le débat public, celui qui se tait, c'est celui qui s'est retiré. S'il ne parle plus, même si on le voit, cela signifie qu'il est parti. Il est absent. Être silencieux et présent, donc uniquement à l'écoute, dans le débat public, c'est impossible. L'absence est possible, mais pas le silence.

Le silence nous met à nu, c'est pour ça qu'il ne doit pas exister. S'il y a beaucoup de sons, de bruit, de notes, c'est qu'il y a quelque chose à cacher... Le silence est lucide, il permet de voir et d'être vu. Il permet d'être à l'écoute et d'écouter nous-mêmes. Il est remise en cause.

Dans ce livre, *No Silence*, on nous dit que 4'33'' ne vient pas de nulle part. Il n'aurait pas existé sans Dada, sans Erik Satie. Mais selon Gann, c'est aussi une forme de nouveau départ. Pas une table rase, mais une table nette.

De jeunes compositeurs trouvèrent dans 4'33'' une attitude plus libre à l'égard du son. Ceux qui ont pris 4'33'' au sérieux ont créé plus tard le sound art et le minimalisme, par exemple. Ce silence impossible, ce non-silence de 4'33'', fut pour une nouvelle génération une permission.

Retrouvez la chronique "Sur nos deux oreilles" dans [L'Atelier du son](#), chaque vendredi entre 23h et minuit sur France Culture.

France culture - blog Eskouchamé